

Entretien avec ABDALLAH

Réalisé par Catherine Beauville

Abdallah a grandi au Mirail. Il a ouvert un restaurant sur la dalle de Mirail-Université. Il nous livre ses débuts.

Catherine : Vous êtes arrivés dans le quartier en quelle année?

Abdallah : En 72.

Reda : non, il est bien ce quartier, on part et on finit toujours par revenir.

Catherine : mais qu'est-ce qu'il a de bien ce quartier ?

Reda : Il est vivant, c'est comme un film le soir, il y a toujours quelque chose à voir.

Abdallah : On s'habitue, c'est tout, il n'y a rien de bien. Ce qu'il y a bien, c'est qu'on ne peut pas partir d'ici.

Catherine : Tu peux me raconter l'histoire de ton restaurant, comment ça a commencé ?

Abdallah : Le resto a ouvert en 1996. Ce fut le parcours du combattant pour avoir des clients mais pas pour ouvrir. J'ai dû travailler ailleurs pour continuer ... On était marié depuis un an et on a décidé de se lancer dans le resto. J'avais de l'argent de côté et on a décidé d'ouvrir un restaurant.

Darifa : C'était difficile pour moi parce que, quand on a 20 ans, et qu'on est derrière les fourneaux, les personnes ne te font pas confiance. Ce sont les gens qui me l'ont dit. L'opportunité, on l'a eu au Mirail, on s'est dit : ça ne peut que marcher.



Abdallah : Moi j'étais pas du tout destiné à faire ce genre de boulot. A partir de la 6^e, j'ai passé un C.A.P. de tourneur que j'ai obtenu. Un C.A.P. ça fait 3 ans d'études. Je suis arrivé à l'âge de 7 ans, dans le quartier des Sept-Deniers. On est arrivé dans une maison au bord de la Garonne. On pensait qu'on allait nous abandonner. On était 5. On ne parlait pas français du tout, et avec la maîtresse on ne comprenait rien du tout. Je me retrouvais toujours dans un placard, je ne comprenais pas, j'étais au fond de la classe avec mon frère, on était tellement choqué. La pâte à modeler on pensait que c'était de la pâte d'amande et on la mangeait ! Je me suis retrouvé à genoux sous le bureau du directeur avec du sparadrap dans la bouche (aux Sept-deniers). J'ai



Entretien avec ABDALLAH

Réalisé par Catherine Beauville

encore l'odeur du placard, l'odeur du ballon. Quand mon père venait me chercher, il parlait avec le directeur et la maîtresse et moi j'entendais et mon père il ne comprenait rien. Et moi je ne disais rien. Elle me mettait dans le placard ou elle m'emmenait chez le directeur ...

Et 3 mois après, on a trouvé une maison au Mirail, à Vincent d'Indy exactement, et depuis on y est toujours. Donc j'avais 7-8 ans alors j'étais en retard à l'école. Bien sûr, j'étais à un cours de perfectionnement, donc j'ai pas connu le CP, pas connu le CE1. Par contre, d'un coup, j'ai connu le CM1. Le deal c'était que si j'avais une bonne note ou deux, je passais en CM1, dans une école normale, enfin ! Puis j'ai fait le CM1, le CM2 puis je me suis retrouvé en 6^e. En 6^e 1, j'ai fait espagnol et puis de suite après, mais moi je trouve que je travaillais pas mal, mais on m'a mis en LEP. J'ai remarqué qu'en LEP, il n'y avait que des paysans ou des immigrés, pas les gens qui habitent le centre ville. Dans les LEP, il n'y a que des gens qui arrivent des villages et qui font menuisiers ... Et puis, j'ai eu mon CAP tourneur, j'ai travaillé pendant 6 mois en contrat SIVB et puis après, je me suis aperçu que je n'avais rien à faire dans le tournage : je ne savais plus qui était la machine ou moi... 6 mois après avoir fini mon stage, j'ai décidé de ne plus jamais touché à une machine, ça ne me correspondait pas du tout. Et puis je me suis contenté de boulot en **intérim**. Grâce à l'ANPE, j'ai trouvé un boulot. C'était magasinier, pas loin de la fac du Mirail d'ailleurs. J'ai travaillé là pendant 3 ou 4 ans et puis après j'ai eu une opportunité.

Et il y a une circulation forte le matin parce que beaucoup de gens d'ici travaillent loin, et beaucoup de gens d'ailleurs viennent travailler ici. Les **entreprises** à 200 mètres du quartier n'embauchent personne du quartier... Donc par rapport à ce qui s'est passé la dernière fois, si ça peut réveiller quelque chose, je suis bien content...

J'ai démissionné de cette entreprise et je me suis mis artisan dans la maçonnerie avec un copain. Je me suis ramassé un petit peu d'argent et puis après, j'ai acheté le fond de commerce et je me suis marié en 95 ...

Mon père, il était manœuvre, il avait souvent des problèmes de dos et il ne travaillait pas souvent, il était souvent malade. Ma mère, elle, ne travaillait pas. Mes parents sont repartis définitivement là-bas en 1992.

Ce qui m'a appris le plus, ce sont les trois ans passés en intérim : ce qui a changé ma vie, c'est qu'on écoutait la radio, ce qui a changé ma mentalité, parce que j'écoutais la radio, France Inter : j'ai beaucoup appris... Le matin il y avait la revue de presse et entre midi et deux, il y avait toujours des gens qui donnaient leur opinion ...

Là, nous sommes comme à la fac. Nous n'avons pas de contact avec les gens du quartier, à part le soir. Car le soir, c'est un autre monde ici, les gens du quartier arrivent, ils jouent aux cartes, au rami ou au tarot ...

Darifa : les **étudiants** ils ne rentrent pas dans le quartier parce qu'ils ont peur. Ils préfèrent payer un appartement trois fois plus cher.

Pendant les émeutes, les gens se sont réunis comme ça sur la place au Mirail et il y a quelques étudiants, bien une dizaine, qui sont venus voir de leurs propres yeux ce qui se passait ... Ca m'a fait plaisir.